



Catherine Soullard

Drôle de mère



sur *Party Girl* de Marie Amachoukeli,
Claire Burger & Samuel Theis

Prix d'ensemble *Un certain regard* 2014 - Caméra d'or 2014

De la première image à la dernière, on est sur la corde raide, sans filet, dans cet hymne d'amour à une femme vieillissante, Angélique Litzenburger, marquise des anges aux cheveux de jais, Gena Rowlands des faubourgs et des bouges, oiseau de nuit, de fête, d'alcool, aimant les hommes et gagnant sa vie dans un cabaret en les faisant boire. Sous sa gouaille libertaire et ses paupières charbonneuses, Angélique continue de rêver d'amour fou et justement, voilà que Michel, un de ses habitués, ancien mineur, la demande en mariage.

Angélique Litzenburger est la propre mère de Samuel Theis, l'un des trois réalisateurs qui met ici en scène sa famille. Chacun y joue son rôle ; les autres personnages sont interprétés par des non-professionnels habitant la Moselle et la Sarre.

Se dégage de ce film vibrant, tendu entre fiction et réalité, un effet de vérité qui saisit et envoûte. On pense à Cassavetes et à Pialat. Que la caméra ondule pour s'accorder aux folies de la nuit, qu'elle s'arrête, attentive et grave, sur les visages, sur certains gestes, elle immerge le spectateur dans un univers social et professionnel parfaitement singulier, très rarement incarné au cinéma. La vie de cabaret avec les autres filles, les enfants d'Angélique, ses deux fils, Mario et Sam, sa fille Séverine, ses enfants, et Cynthia, sa seconde fille, placée en famille d'accueil. Rapports complexes, plus ou moins proches, plus ou moins dits, et quand c'est dit, enfin, c'est l'air de rien, sans chichis : « *Je suis contente que vous soyez là, tous, ma famille, mes amis, mais surtout mes quatre-s-enfants* ». C'est évidemment la liaison erronée qui est déchirante. Le s en plus, pas en trop, c'est Cynthia retrouvée, tous les enfants présents, la tendresse qui déborde. Il n'y avait pas de moyen plus modeste ni plus émouvant d'exprimer ce qui est à l'œuvre dans ce film.

Flonflons, paillettes, décolleté léopard, colifichets, maquillages, blondeur décolorée, tatouages, danses, poses et tenues suggestives, fête foraine et sa frénésie, alcool coulant à flot, accent lorrain, fautes de syntaxe, *Liebe will mehr* (« *Laisse-moi t'aimer* » en allemand) de Mike Brandt et *Still loving you* des *Scorpions* à fond la caisse, les réalisateurs n'ont peur de rien. On est avec Angélique, ailleurs, dans l'univers de la nuit et de l'excès, à la frontière, là où on ne triche pas. En tout cas pas sur ses sentiments. « *Je pensais que ça allait marcher mais ça marche pas* ».

Le film, lui, en tout cas, marche, vit, palpite.